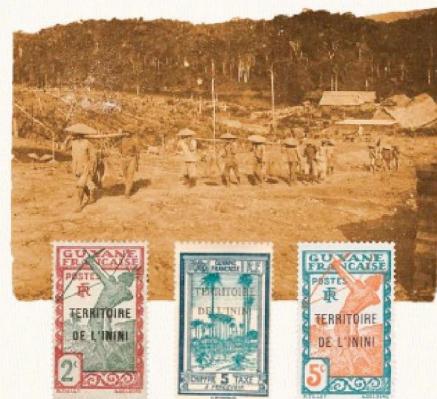


CHRISTÈLE DEDEBANT

LE BAGNE DES ANNAMITES

Les derniers déportés politiques
en Guyane



SOLIN
ACTES SUD

Éléments sous droits d'auteur

DR



Le Bagne des Annamites, l'ouvrage de l'historienne et journaliste Christèle Dederant (Actes Sud, 2024), relate le destin d'un demi-millier de prisonniers indochinois envoyés dans des camps de brousse, en Guyane, afin de défricher, désenclaver et coloniser un territoire aussi grand que l'Irlande. Ce contingent

avait ceci de particulier qu'il comprenait une centaine d'individus condamnés pour leur opposition au régime colonial français. Ces hommes, très entraînés à l'action collective, ont introduit la culture de la résistance en pleine forêt amazonienne. C'est aux pas de ces prisonniers politiques que l'ouvrage s'attache plus particulièrement.

Suite à la fermeture du bagne, survenue après 1945, les survivants ont attendu des décennies pour regagner leur terre natale. Beaucoup ont été fauchés par la maladie, l'épuisement ou le désespoir. Mais quelques-uns ont repris le flambeau de l'activisme au Vietnam. D'autres, enfin, sont restés sur le sol guyanais où ils ont fondé un foyer. Le cas de l'ancien prisonnier Lương Nhu Truật (1909-1984), dont la famille est bien connue au CAFI, est un peu différent.

Originaire de la région de Touarane, l'actuelle Đà Nẵng, Truật



M. Lương Nhu Truật, Cayenne, 1954, collection Jean-Marie Truat

était un tirailleur tonkinois, affilié de près ou de loin au parti nationaliste du Vietnam *Việt Nam Quốc Dân Đảng* (VNQĐD). Accusé d'avoir pris part à la mutinerie de Yên Bai, survenue dans la nuit du 9 au 10 février 1930, ce soldat francophone a été condamné aux travaux forcés à perpétuité. Truật a d'abord été envoyé à Poulo Condore, avant d'être expédié par-delà les océans, au bagne de Guyane, en mai 1931, aux côtés de 534 autres prisonniers.

Grâce à un sens aigu de la débrouillardise, Truật est parvenu à se frayer une voie dans ce milieu carcéral particulièrement éprouvant. En 1942, son esprit d'entreprise et son aptitude à lire et à écrire le français lui ont valu d'être nommé secrétaire-dactylo du bagne. Ce poste lui a fait bénéficier d'une certaine latitude. La preuve ? En 1945, soit un an avant sa libération officielle, survenue en juin 1946, il est devenu le père de la petite Marie-Thérèse. Avec son épouse créole, Florestine Nemouthé, l'ex-prisonnier aura de nouveaux enfants, tous nés en Guyane.

Rapatriée au Vietnam, la famille de Truật au grand complet s'est installée à Saïgon en janvier 1955. Mais

au bout de quelques mois, se jugeant vulnérable dans un pays qu'elle ne connaissait pas, Mme Truât a fait le voyage retour vers la France. A l'été 1956, elle a embarqué à bord du *Cyrénia*, en compagnie de ses enfants... mais sans son mari. Après 24 années d'exil passées sur la terre du bagne, Truât a préféré demeuré à Saïgon. Sa famille a alors été dirigée vers le CARI (ancien nom du CAFI) où elle a entamé une

nouvelle existence, aussi éloignée du Vietnam que de la Guyane. Roland avait alors 14 ans, Marie-Thérèse, 11 ans, Daniel, 8 ans, et Jean-Marie, le benjamin, à peine 3 ans. C'est à Sainte-Livrade, en 1983, que Mme Truât rendit son dernier souffle. Son ex-mari, l'ex-prisonnier politique avec lequel elle n'avait jamais cessé de correspondre, s'est éteint quelques mois plus tard, à Hô Chi Minh-Ville.

Cayenne, 1954, collection Jean-Marie Truat

